



# DES FÉMINICIDES DANS LA RUBRIQUE DES FAITS DIVERS

Adeline THOLLOT

Journaliste

De plus en plus de collectifs féministes pointent du doigt les articles de faits divers comme perpétuant des stéréotypes sexistes dans leur traitement des violences faites aux femmes. Le terme « féminicide » se développe petit à petit dans la presse belge francophone, mais certains articles continuent d'utiliser l'expression « crime passionnel ».

À l'ère de l'après #Me Too, comme les médias aiment si souvent le rappeler, nous avons parfois l'impression que la société, dans son entièreté, commence à se soucier des violences faites aux femmes. Pourtant, nous constatons encore régulièrement, des titres d'article misogynes publiés dans les médias, relatant ainsi des féminicides (meurtres de femmes en raison de leur genre) comme des faits divers exceptionnels et surprenants. Les expressions employées, comme « crime passionnel », « drame familial », « crime d'amour », renvoient à des stéréotypes sexistes et stigmatisants pour les femmes. Pire encore, ils banalisent et minimisent la violence qu'elles subissent.

De par les jeux de mots douteux, ou les propos des auteur·ices présentés comme des « justifications » aux meurtres commis, les choix éditoriaux sont une double peine pour les victimes et leurs proches. Alyson Cole, professeure en Sciences Politiques et en Études de genre au Queens College de l'Université de New York, a recours au terme « verbicide » pour décrire la violence exercée par l'emploi de certains mots. Via un tel traitement médiatique, non seulement les victimes sont perçues comme méritant d'être blâmées, mais aussi présentées comme en partie responsables des actes de leurs agresseurs. Consciemment ou inconsciemment, les mots employés s'apparentent à du *victim blaming*. Cette expression, ve-

nue des États-Unis et théorisée par William Ryan en 1971, est utilisée au départ comme une idéologie reprise pour stigmatiser les afro-américain·es, victimes de racisme et de discriminations. Au même moment, des groupes féministes ont repris le terme comme slogan, pour défendre les femmes violées. Aujourd'hui encore, les féministes interpellent régulièrement l'opinion publique, sur le traitement médiatique problématique des violences faites aux femmes, via des collages ou les réseaux sociaux notamment, pour dénoncer les injustices de notre société patriarcale.

Quand nous parlons des féminicides dans les médias, ce n'est pas seulement la presse dite « à sensation » qui est pointée du doigt, mais bien toute la profession qui est visée. Il est primordial de s'interroger sur les conséquences des productions médiatiques sur les mentalités collectives. Le champ d'étude dans le cadre de mon travail, a été restreint aux faits divers. Ces derniers, par essence, relatent des phénomènes de toutes sortes, à portée émotionnelle, qui peuvent résonner de différentes manières chez chacune d'entre nous. Comme le disait Léonore Le Caisne, anthropologue et directrice de recherche au CNRS, au micro de *France Culture*, en 2014 : « Le fait divers est une manière de traiter un fait social par la presse. Derrière tout fait divers, il y a un fait social. ». Il est alors particulièrement intéressant de se pencher sur la couver-

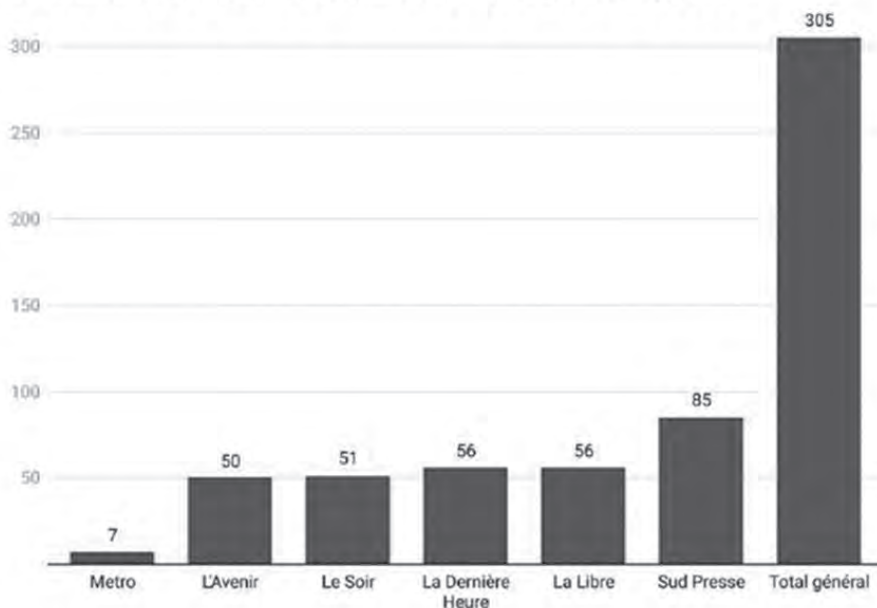
ture des faits divers dans cette rubrique en particulier.

Le présent article se réfère à un travail effectué en 2021 et construit autour de deux types d'analyse différents : une première, quantitative, dans laquelle nous nous intéressons au moment de l'apparition du terme féminicide dans les journaux et de la rubrique choisie pour en parler. Ensuite, nous avons réalisé une analyse qualitative, dans laquelle est décortiquée la construction de ces articles de faits divers. Quels processus narratifs utilisent-ils ? Quels sont leurs systèmes de références ? L'article se base ici spécifiquement sur l'analyse quantitative.

## OCCURRENCE DU TERME « FÉMINICIDE » DANS LA RUBRIQUE DES FAITS DIVERS

Les données analysées ont été récoltées via Europresse, une base de données en ligne qui permet une recherche avancée par mot-clé. 10 quotidiens francophones belges<sup>1</sup> ont été sélectionnés, ceux proposés par la plateforme. Les articles analysés sont ceux publiés sous format papier. Premier constat, le terme féminicide fait son apparition très tardivement dans la presse francophone belge. On l'aperçoit, pour la première fois, le 10 mars 2008, dans le journal *Le Soir*, pour parler des féminicides de la ville de Ciudad Juárez, au Mexique : « Dans certaines régions, les violences ont atteint le niveau d'un féminicide : les assassinats de centaines de

## Occurrence du terme "féminicide" par titre de presse



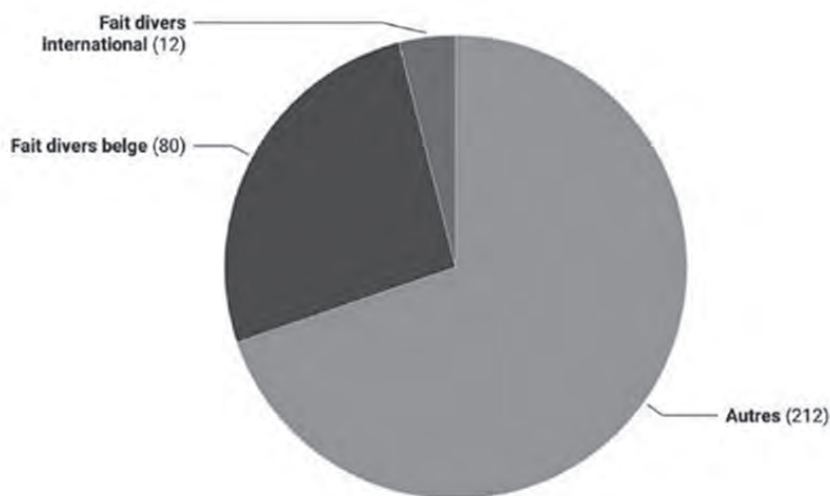
Source: Europresse • Created with Datawrapper

femmes dans la ville frontière de Ciudad Juarez, au Mexique attestent de la brutalisation du monde dans ces zones où se télescopent la mondialisation industrielle, les dislocations sociales, la culture du machisme et l'impunité »<sup>2</sup>.

Sur tous les articles citant le mot « féminicide » de 2008 à mai 2021, nous trouvons 305 résultats. Un nombre d'occurrences plutôt faible, au vu du nombre de femmes tuées à cause de leur genre durant cette période. À titre de comparaison, si nous reprenons le comptage du blog stopfemicinides, de 2017 à 2020, ce ne sont pas moins de 129 femmes qui ont été tuées en 4 ans.

Au vu de ces premiers résultats, nous constatons que les premières occurrences du terme portent souvent sur un contexte extérieur à la Belgique. Dans les premières années, le terme est beaucoup utilisé pour présenter des violences subies par les femmes dans d'autres pays, souvent en contexte de guerre. Dans un premier temps, jamais en Belgique. Nous émettons l'hypothèse qu'il est sans doute plus facile de poser le mot féminicide lorsqu'il est question d'un pays étranger, plus lointain, ou jugé moins « développé » ou émergent, plutôt que de faire face aux réalités plus proches des nôtres. Afin de mettre en exergue ce point d'attention, il nous a semblé pertinent de diviser les résultats en 3 catégories : fait divers belge, fait divers international et autres.

## Occurrence du terme "féminicide" dans la rubrique des faits divers



Source: Europresse • Créé avec Datawrapper

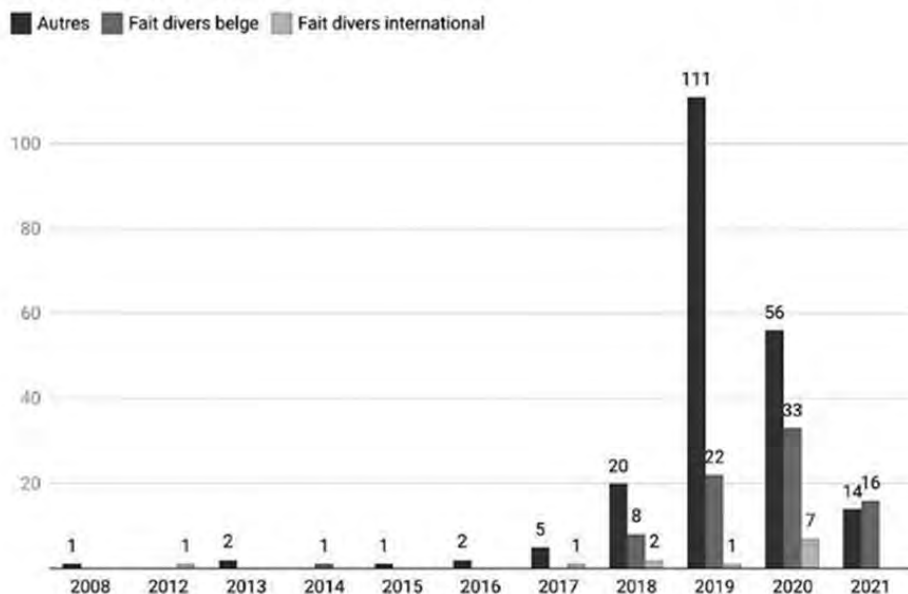
Dans le graphique ci-dessus, nous constatons que le mot « féminicide » est en général peu employé dans la catégorie des faits divers. En effet, à l'époque, le terme reste inégalement accepté, il est alors plus souvent mis en débat dans la rubrique « Société », où les journalistes questionnent la pertinence d'avoir recours à ce terme spécifiquement. Nous retrouvons aussi le mot dans la presse, au moment des débats autour de son entrée dans le Code pénal. Au final, parmi ces occurrences-là, il n'est pas beaucoup re-

pris pour ce à quoi il renvoie directement, un meurtre de femme en raison de son genre, ni utilisé dans la rubrique des faits divers à la place de « crime passionnel ».

A la suite de ces premiers résultats, nous avons également jugé pertinent d'observer l'évolution de l'occurrence du mot « féminicide » dans les médias de presse écrite, de manière chronologique.

C'est durant l'année 2019 que le mot « féminicide » est le plus cité dans la presse

## Évolution de l'occurrence du terme "féminicide" dans la rubrique des faits divers



Source: Europresse - Créé avec Datawrapper

écrite. La même année où le dictionnaire « Le Petit Robert », l'élite mot de l'année. Pourtant, contrairement à ce que nous pourrions imaginer, ce n'est pas au sens littéral qu'il est employé. Malheureusement, il est encore trop souvent associé à un mot-valise à la mode, alors que la littérature scientifique sur le sujet est importante, des articles et des recherches ont déjà été publiés depuis les années 70, en Amérique latine et centrale, principalement.

Dans la rubrique des faits divers belges, le mot apparaît pour la première fois, seulement en 2018, pour relater un double féminicide, à Herstal. Un homme tue son ex-compagne et la mère de celle-ci. En 2018, le double féminicide de Plombières occupe aussi l'actualité pendant un temps. Faut-il que le meurtrier tue au moins deux femmes pour que les médias se mettent enfin à faire usage du terme adéquat ? À partir de ce moment-là, et même si cela reste insuffisant, certains médias commencent à l'employer de plus en plus.

Une des questions qui nous accompagne tout au long de ce travail, est de savoir si la rubrique spécifique des faits divers,

de par les titres accrocheurs, le faible nombre de signes, l'illustration choisie, était capable de traiter des violences faites aux femmes sans les minimiser, les romantiser ou encore les tourner en dérision. Aujourd'hui, les médias parlent de plus en plus des violences faites aux femmes, mais dans le cadre des féminicides, leur traitement est contre-productif. Un résumé de la suite du présent travail, concernant l'analyse qualitative, a déjà été publié dans *Chronique Féministe* (Janvier-Décembre 2022, n°129-130). Les médias ont une mission d'intérêt général d'œuvrer à la construction d'une société plus démocratique. La presse et le journalisme participent à la création des représentations collectives. Il est dès lors plus qu'urgent de couvrir les violences faites aux femmes pour ce qu'elles sont : un problème systémique, où le féminicide est souvent la dernière étape d'un continuum de violences. Car lutter contre les violences faites aux femmes, c'est participer à l'avancement d'une société plus égalitaire en termes de genre. Et cela passe impérativement par la dénonciation des traitements médiatiques lorsqu'ils sont sexistes. Car nommer les féminicides, c'est les reconnaître. ■

- 1 Les données ont été récoltées via la plateforme Europresse qui recense les articles des dix quotidiens francophones belges suivants : La Libre, Le Soir, L'Avenir, La Meuse, La Province, La Capitale, Nord Eclair, La Nouvelle Gazette, La Dernière Heure et Metro.
- 2 MARTHOZ, Le Soir, 10 mars 2008, p.15.

### BIBLIOGRAPHIE

COLE, A., BOIDY, M., « Verbigide. D'une vulnérabilité qui n'ose dire son nom », *Cahiers du Genre*, vol. 58, 2015.

LE CAISNE, L., *Faits divers : faut-il sauver les chiens écrasés ?*, « Du Grain à moudre », Émission de France Culture, 2014.

MARTHOZ, *Brèves*, Le Soir, (10 mars 2008).

RYAN, W., *Blaming the victim*, New York, Pantheon Books (1971).